



PIERRE DE FENOÏL

(1945-1987)

UNE GÉOGRAPHIE IMAGINAIRE

20/06 – 31/10/2015

CHÂTEAU DE TOURS
JEU
DE
PAUME



Sans titre
[Inde, 1969]

Sans titre
[Inde, 1969]

PIERRE DE FENOÏL (1945-1987) UNE GÉOGRAPHIE IMAGINAIRE

Né en 1945, Pierre de Fenoïl a consacré sa vie à la photographie. Iconographe, commissaire d'exposition, acheteur d'art, fondateur d'une galerie et d'une agence, il a exercé plusieurs métiers de l'image avant de devenir le premier directeur de la Fondation nationale de la photographie puis conseiller pour la photographie au Centre Pompidou. Guidé par une irrésistible passion, il a intensément œuvré pour la reconnaissance de la photographie par les institutions dans les années 1970. Il a défendu aussi bien la photographie anonyme du XIX^e siècle et des photographes majeurs comme Brassai, Henri Cartier-Bresson, Duane Michals ou André Kertész, que de jeunes auteurs de sa génération.

Mais Pierre de Fenoïl est aussi l'auteur d'une œuvre photographique importante. Ses recherches l'amènent d'abord en Inde puis aux États-Unis. Le désir grandissant de se vouer à la prise de vue, vécue comme une quête spirituelle et métaphysique, l'incite ensuite à quitter Paris et ses fonctions institutionnelles. Après un voyage en Égypte, il s'installe dans le Tarn en 1984 et se consacre au paysage, notamment dans le cadre de la Mission photographique de la Datar. Il est rapidement reconnu comme l'un des membres importants de la nouvelle génération photographique française. Pierre de Fenoïl se révèle hanté par la question du temps et de la mémoire, se définissant comme «chronophotographe». Son œuvre s'apparente à une recherche méditative, nourrie des *Confessions* de saint Augustin et de l'art de la marche, et inspirée par le théâtre de la nature. Ses paysages vides de

personnages et empreints d'un silencieux mystère évoquent parfois les paysages peints flamands ou italiens, autant que les pionniers de la photographie. Cette exposition permet de redécouvrir l'œuvre élégante et majestueuse d'un amoureux du noir et blanc photographique, de suivre son aspiration à saisir un au-delà du sujet photographié, et de mettre en lumière la singularité et la cohérence de cette œuvre intemporelle au sein du foisonnant mouvement de la photographie des années 1980.

Le voyage en Inde, 1969

Pierre de Fenoïl fait son entrée dans le monde du photoreportage au début des années 1960. C'est dans l'ascenseur du Plaza Athénée, où il a trouvé une place de groom à l'âge de 17 ans, qu'il rencontre Louis Dalmas, patron d'une importante agence de photoreportage, lequel l'engage immédiatement et l'affecte à une succursale de l'agence à l'aéroport d'Orly dirigée par Daniel Angeli. Pierre de Fenoïl y croise Raymond Depardon, de trois ans son aîné, puis intègre l'agence Holmès-Lebel comme vendeur de photos avant d'arriver à l'agence Magnum en 1966. Il y est chargé des archives d'Henri Cartier-Bresson, puis nommé directeur des archives de Magnum. C'est ainsi qu'il forme son œil à la photographie.

À ses moments perdus, il commence à photographier pour lui-même. C'est son entourage proche et les rues de Paris qui retiennent son attention, avant qu'un premier voyage en Inde en 1969 ne lui inspire un travail plus personnel, qu'il essaiera de diffuser et d'éditer en livre. Il est vraisemblable que le magistral travail de Cartier-Bresson sur l'Inde ait transmis à Pierre de Fenoïl le désir d'explorer ce pays. Mais, loin de chercher à imiter son style, il en livre une



Sans titre
[États-Unis, 1972]

vision plus douce et modeste, aux cadrages assez frontaux, où les personnages de rues posent pour lui pensivement, avec calme et grâce. La maquette de ce livre est présentée dans cette salle, ainsi qu'un ensemble de tirages modernes pour la plupart inédits.

Le voyage aux États-Unis, 1972

Au début des années 1970, les photographes désireux de se libérer des codes du reportage humaniste à la française regardent vers l'Amérique. Leur grand inspirateur est Robert Frank, et à sa suite les photographes représentés dans l'exposition « Photographie nouvelle des États-Unis », que la Bibliothèque nationale présente en 1971 : Diane Arbus, Lee Friedlander, Garry Winogrand, Bruce Davidson, Joel Meyerowitz. Curieux de découvrir cette nouvelle vague, Pierre de Fenoÿl part pour New York fin 1971, avec en poche un contrat d'iconographe pour *Photo Magazine* et des recommandations d'Henri Cartier-Bresson, Marc Riboud et William Klein. Il y restera un an. Il y parcourt musées et galeries et entre en contact avec André Kertész, Les Krims et Duane Michals. Il est même invité par Jean-Paul Goude, le jeune directeur artistique français du magazine *Esquire*, à participer à une émission de télévision populaire, le *Mike Douglas Show*.

Il propose à un éditeur un travail sur New York et prend de nombreuses photographies de rues. Puis il traverse les États-Unis à moto en passant par l'Alabama où il s'intéresse aux familles noires pauvres, avant de poursuivre vers Birmingham et La Nouvelle-Orléans. Ses photographies des États-Unis, restées complètement inédites jusqu'à ce jour, portent la marque de ses diverses influences, particulièrement

celles de Klein, Arbus, Winogrand et Friedlander, sans qu'on puisse y déceler dénonciation ni critique sociale. Une sélection de ces images est présentée dans cette salle, ainsi que des documents originaux d'époque.

Paris, 1970-1983

En 1970 Pierre de Fenoÿl et Charles-Henri Favrod, responsable aux éditions Rencontre, fondent l'agence Vu, qui réunit William Klein, Édouard Boubat, Guy Le Querrec, Hervé Gloaguen, Claude Raimond-Dityvon, Martine Franck et Richard Kalvar. Ils ouvrent aussi la galerie Rencontre, qui expose notamment Brassäi et Tony Ray-Jones. Le manque de rentabilité de ces entreprises conduira l'actionnaire à y mettre fin dès juin 1971, mais certains des photographes réunis poursuivront seuls l'aventure sous le nom de Viva, tandis que Pierre de Fenoÿl, de son côté, voyagera aux États-Unis.

À son retour, un passage comme acheteur d'art chez Publicis le fait remarquer. Par l'intermédiaire de Jeanloup Sieff, Michel Guy, le secrétaire d'État aux Affaires culturelles, l'appelle pour préparer les expositions inaugurales du Centre Pompidou. Nommé ensuite premier directeur de la Fondation nationale de la photographie, il organise de nombreuses expositions en 1976 et 1977, en particulier une rétrospective « André Kertész » au musée national d'Art moderne, qui sera pour partie à l'origine d'un don important à l'État français. En raison du déplacement de la Fondation à Lyon, Pierre de Fenoÿl revient au Centre Pompidou comme conseiller pour la photographie. Avec Alain Sayag, il expose au Salon photo de jeunes photographes comme Bernard Descamps, Bruno Réquillart, Arnaud Claass,



Sans titre
[Égypte, 1981]

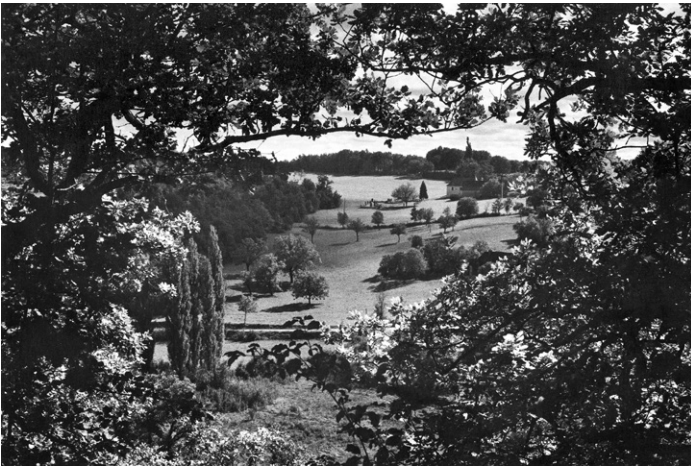
Yves Guillot, Jacques Minassian, Richard Misrach, Tom Drahos. Il fait paraître un premier *Album photographique* reliant des photographes du début du siècle à des auteurs contemporains, et initie une exposition sur des photographes anonymes dès 1980 en raison d'une réorganisation interne. En parallèle, Pierre de Fenoÿl a repris son Leica dès 1978 et, très tôt le matin, à l'heure où la ville déserte est entre chien et loup, il arpente les rues, les ponts et les quais de Paris. À la différence de ses précédents essais en Inde et aux États-Unis, il capte désormais des paysages vides de tout personnage. Il sera rapidement défendu par les critiques et historiens à qui il montre ces images, comme Bernard Lamarche-Vadel et Jean-François Chevrier, les galeries Texbraun et Zabriskie, ou l'écrivain et critique de photographie Hervé Guibert. D'emblée, il prend sa place au sein de la génération française de photographes qu'il a lui-même défendus et exposés. Avec Yvon Le Marlec, spécialiste de techniques anciennes issu du musée Nicéphore-Niépce, il commence à travailler ses images avec un fort contraste et des tonalités évoquant l'encre ou le charbon, insistant sur des noirs très denses dans les ombres, de telle sorte qu'elles apparaissent hors du temps et dessaisies de leur réalité. Il est souvent impossible de savoir si ses paysages parisiens sont pris à l'aube ou au crépuscule, certains tirages évoquant parfois une *nuit américaine*. Ses influences parcourent toute l'histoire de la photographie et le rapprochent aussi bien de Baldus, Marville, Atget et de l'école pictorialiste du début du siècle, que de contemporains comme Richard Kalvar, Keiichi Tahara, Bernard Plossu ou Yves Guillot.

L'Égypte, 1981-1984

En 1983, Pierre de Fenoÿl obtient une bourse du Centre national de la photographie pour partir en Égypte sur les traces de Félix Teynard et de Maxime Du Camp, des pionniers de la photographie. Dans son imaginaire, le pèlerinage vers les monuments funéraires et sacrés d'Égypte ancienne, temples et tombes, rejoint le retour aux sources, perçues comme magiques, de la photographie. Avec sa famille, il passera presque une année entre Alexandrie, Louxor et le Sinaï et en rapportera des centaines d'images, parfois documentaires, parfois plus mystérieuses. Enregistrant les traces du temps, il tente de relier entre eux les éléments naturels – arbres, pierre, terre et lumière – dans une synthèse fusionnelle. Dès son retour en 1984, ce travail est tiré en grand format par Yvon Le Marlec et fait l'objet d'une importante exposition au musée national d'Art moderne du Centre Pompidou, accompagnée d'un portfolio de seize planches imprimées en phototypie, un procédé d'impression ancien pour lequel Pierre de Fenoÿl se passionne. L'exposition sera ensuite présentée à Atlanta en 1986 sous le nom « Suite égyptienne ». Pour le photographe, c'est une consécration. La plupart des tirages d'époque présentés dans cette salle proviennent de cette exposition de 1984.

Une géographie imaginaire, 1978-1987

Dès la fin des années 1970, Pierre de Fenoÿl s'intéresse au paysage. Il connaît les travaux de Bernard Plossu et d'Hamish Fulton et effectue un nouveau voyage aux États-Unis en 1978. En 1983, la Délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'attractivité régionale (DATAR) lance



une Mission photographique, inspirée de la Mission héliographique de 1851, pour établir un état des lieux du paysage français. C'est tout naturellement qu'elle fait appel à Pierre de Fenoÿl aux côtés de photographes comme Gabriele Basilico, Sophie Ristelhueber ou Christian Milovanoff. Les premières prises de vue qu'il effectue dans le sud-ouest de la France lui donnent envie de s'installer dans le Tarn en 1984. C'est dans cette région qu'il prendra la majorité de ses images.

Le photographe y marche des journées entières, fasciné jusqu'à l'envoûtement par les feuillages, les arbres, le vent, les ondulations de la terre et les ciels. Dans ses images, nulle trace de personnages ni de l'activité industrielle. Pierre de Fenoÿl y recherche l'esprit des lieux, les traces de l'histoire, autant que l'apparition furtive d'un éden ou d'un jardin des délices sur laquelle plane parfois, malgré la douceur, une ombre tourmentée. Pour ses tirages, aidé de son épouse, il utilise la même technique et le même rendu sombre que pour ses travaux parisiens et égyptiens, créant un trouble temporel qui empêche de savoir si l'on se trouve à la fin ou au début d'un monde. Pour Pierre de Fenoÿl, la photographie est un art de réception, à la différence des arts d'extraction que seraient la peinture ou la littérature. Pour atteindre cet état de réception, il pratique intensément la marche à pied, affirmant même qu'elle est « la seule école de photographie ».

Mais l'obsession première de Pierre de Fenoÿl c'est le temps ; il affirme que l'appareil photo « partant du regard intérieur, transforme le temps qui passe en regard éternel ». Dès 1981, il décide de légender ses photographies par les seules date et heure de prise

de vue, réalisant ainsi des relevés chronologiques à la succession lancinante. Dès ses débuts, la référence spirituelle est à peine voilée, elle deviendra peu à peu explicite. « Mon cheminement dans le monde de la photographie me fait incliner décidément vers une conception religieuse, quasi mystique de la photographie », écrit-il en 1983.

Cette recherche existentielle de présence au monde est particulièrement évidente dans les photographies que l'auteur prend de son ombre sur les paysages traversés, ou dans ces étranges images de la propriété des Châteliers, en Anjou, qui semblent habitées par des esprits ou des souvenirs. Toute sa vie, Pierre de Fenoÿl réalisera de nombreux autoportraits. La singularité de ses images lui vaut de figurer dans la plupart des expositions consacrées à l'école française des années 1980 qui, fidèle au noir et blanc et à l'introspection ou à l'autobiographie, rassemble des auteurs comme Arnaud Claass, Magdi Senadj, Bernard Plossu, Daniel Boudinet, Keïichi Tahara, Jun Shiraoka, Christian Milovanoff, Holger Trülzsch ou Denis Roche.

Le 4 septembre 1987, sans qu'aucun signe ne l'ait laissé prévoir, Pierre de Fenoÿl s'effondre brusquement, terrassé par une crise cardiaque. Il laisse derrière lui une œuvre courte mais dense, à laquelle cette exposition rend hommage aujourd'hui.

Virginie Chardin
Commissaire de l'exposition



Sans titre
[Égypte, 1981]

Sans titre
[France, Anjou, 1981]

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

1945 Naît le 14 juillet à Caluire-et-Cuire (Rhône).

1962 Groom au Plaza Athénée, puis stagiaire à l'agence Dalmas.

1963-1964 Représentant à l'agence Holmès-Lebel.

1965 Service militaire.

1966-1968 Archiviste d'Henri Cartier-Bresson puis directeur des archives de l'agence Magnum, Paris.

1968 Iconographe et collaborateur des éditions Rencontre.

1969 Voyage en Inde.

1970-1971 Création et direction de l'agence Vu et de la galerie Rencontre, Paris.

1972 Correspondant iconographe de *Photo Magazine* à New York.

1973-1975 Acheteur d'art chez Publicis Conseil, Paris.

1975 Chargé de mission pour les expositions inaugurales et le service photo du département des arts plastiques du Centre Georges-Pompidou.

1976 Épouse Véronique Mager, élève du photographe Jean-Pierre Sudre.

1976-1978 Premier directeur de la Fondation nationale de la photographie.

1978-1980 Conseiller pour la photographie au Centre Georges-Pompidou.

1980 Naissance de sa fille Alette.

1981 Voyage en Égypte, Toscane, Hongrie, Ceylan, Autriche.

Expositions collectives à la Galerie de France et à la galerie Zabriskie, Paris.

1982 Publie *Chefs-d'œuvre des photographes anonymes*, collection de Jean Henry, éditions Hachette, Paris.

Exposition personnelle à la galerie Texbraun et exposition collective «Photographie France aujourd'hui», ARC/Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, dans le cadre du Mois de la Photo.

1983-1984 Voyage en Égypte.

1984 Exposition «Pierre de Fenoël», musée national d'Art moderne, Centre Georges-Pompidou. Missionné par la Datar pour photographier les paysages ruraux traditionnels français. S'installe à Lisle-sur-Tarn.

1985 S'installe au château de Cordurieux à Castelnau-de-Montmiral.

Naissance de son fils Louis-Félix.

Crée La Multiplication Photographique.

Nommé chevalier des Arts et des Lettres.



Sans titre
[France, Morbihan, 1968]

23.11.84 10h
[France, Tarn, 1984]

- 1986** Exposition « Pierre de Fenoÿl. Chronophotographies », à la Bibliothèque nationale, Paris.
Édite des portfolios en phototypie de Bernard Birsinger, Alain Ceccaroli, Yves Guillot, Gérard Dalla Santa et Magdi Senadji, en coédition avec le Frac Midi-Pyrénées.
- 1987** Exposition « Pierre de Fenoÿl. Photographe et phototypiste », galerie Arena, Arles. Décède le 4 septembre d'une crise cardiaque.

RENDEZ-VOUS

En continu, dans la tour du Château

- projection du film de Didier Deleskiewicz *Pierre de Fenoÿl. Paysages de campagne* (1985, 8 min, production : Datar et France 3)
- diffusion d'un extrait de l'émission radiophonique *La Nuit sur un plateau. Magazine de la photo*, avec des interviews d'Alain Sayag et Patrick Roegiers à propos de Pierre de Fenoÿl (1987, 8 min, production : France Culture)

! samedi, 15 h

visites commentées destinées aux visiteurs individuels, couplées le premier samedi du mois à 16 h 30 avec l'exposition du CCCOD – centre de création contemporaine olivier debré

! sur réservation

visites commentées pour les groupes adultes, associations, scolaires et publics jeunes

PUBLICATION

! Monographie *Pierre de Fenoÿl, une géographie imaginaire*

Textes de Virginie Chardin, Jacques Damez et Peter Galassi
Éditions Xavier Barral, 24 x 28 cm, 240 pages,
144 ill., 50 €

Retrouvez la programmation complète,
les avantages du laissez-passer
et toute l'actualité du Jeu de Paume sur :
www.jeudepaume.org
<http://lemagazine.jeudepaume.org>

Le Jeu de Paume est subventionné par
le ministère de la Culture et de la Communication.



Les Amis du Jeu de Paume s'associent à ses activités.

Exposition organisée par le Jeu de Paume en collaboration avec la Ville de Tours.



En partenariat avec :

ANOUS PARIS

INFORMATIONS PRATIQUES

Jeu de Paume – Château de Tours

25, avenue André-Malraux · 37000 Tours
+33 2 47 70 88 46
mardi-dimanche : 14 h-18 h
fermeture le lundi

expositions

! accès libre

rendez-vous

! accès libre

! visites commentées pour les groupes :
sur réservation (+33 2 47 70 88 46 /
de@ville-tours.fr)

! les visites sont assurées par des étudiants en master d'histoire de l'art dans le cadre de la formation à la médiation issue d'un partenariat entre l'université François-Rabelais, la Ville de Tours, le CCCOD – centre de création contemporaine olivier debré, Tours, et le Jeu de Paume, organisé en lien avec la direction départementale des Services de l'Éducation nationale

Jeu de Paume – Concorde

1, place de la Concorde · Paris 8^e

20 octobre 2015 – 24 janvier 2016

! Philippe Halsman. Étonnez-moi !

! Omer Fast

! Nguyen Trinh Thi

9 février – 22 mai 2016

! François Kollar

! Helena Almeida. Corpus

! Edgardo Aragón

Commissaire de l'exposition :
Virginie Chardin

Sauf mention contraire, l'ensemble des tirages argentiques et des documents présentés dans l'exposition provient de la collection Pierre de Fenoÿl, Paris, et les tirages modernes du fonds de dotation Pierre de Fenoÿl, Paris.

Le Jeu de Paume tient à remercier Véronique Herbeau-de Fenoÿl, Aliette Henry-de Fenoÿl et Louis-Félix de Fenoÿl pour l'aimable prêt de ces archives, en large partie inédites.

L'œuvre de Pierre de Fenoÿl est représentée par la galerie Le Réverbère, Lyon.

Sauf mention contraire, toutes les photos : © Pierre de Fenoÿl

Couverture :
17.10.85 18 h
[France, 1985]

Mise en page : Benoît Cannafarina
© Jeu de Paume, Paris, 2015